

ELLE MAG / HUMOUR

CIAO BAMBINS !

DE PLUS EN PLUS DE PARENTS
 RÉVENT DE VOIR LEUR PROGÉNITURE
 QUITTER LE NID... DANS « DEHORS
 LES ENFANTS ! » (ED. ALBIN MICHEL),
 CORINNE MAIER PROPOSE DES
 SOLUTIONS CONCRÈTES POUR Y
 PARVENIR. UNE IDÉE QUI NOUS A
 ÉVIDEMMENT SÉDUITS.

PAR ALIX GIROD DE L'AIN
 ILLUSTRATION SOLEDAD BRAVI

À la préhistoire, au XX^e siècle, il y avait Tanguy. Étudiant attardé mais brillant, il gagnait (en cachette) des fortunes en donnant des cours de chinois, mais préférait squatter l'appartement des parents, ses 200 mètres carrés douillettement moquetés, ses bonnes odeurs de Bourguignon échappées de la cuisine, la femme de ménage à temps plein. Mais ça, c'était avant : d'après la psychanalyste et essayiste Corinne Maier, ce qui motive les Tanguy du XXI^e siècle n'est pas l'appât du confort, mais le vide. Sans projets, sans ambitions, sans passions, sans envies d'aucune sorte, ils se contentent de rester là, enroulés dans leur couette comme des nems, à jouer à la console en attendant l'heure des repas. Un constat qui colle un peu le bourdon, d'autant que l'auteure ne cache pas que le « Lulu » de 25 ans qu'elle essaie de virer chez elle ressemble trait pour trait à son propre fils. Et il ne serait pas le seul de son espèce, loin de là : les Anglo-Saxons surnomment ses semblables les NEET (Not in Education, Employment or Training) et les Japonais les Hikikomoris (retranchés). Certes, tous les parents de France ne reconnaîtront pas leur progéniture dans cette description, mais on n'est pas obligé de partager sa salle de bains avec un jeune reclus pour avoir envie qu'il dégage. Que faire, dès lors ?





QUE PEUT-ON REPROCHER CONCRÈTEMENT À NOS ENFANTS ?

Pourquoi voulons-nous que nos grands enfants se cassent ? Officiellement, parce que nous les aimons. Nous souhaitons leur épanouissement plus que tout, sans compter que les voir voler de leurs propres ailes valide la qualité de notre éducation. Nous ne sommes pas de ces mères névrosées prêtes à tout pour garder leurs petits dans leur giron, ça non ! C'est leur liberté qui compte, jurons-nous, main sur le cœur, et grand sourire faux derche. La vérité, c'est qu'on ne peut plus les sacquer. Le plus souvent, le vieil enfant est un nuisible. Parmi les catégories le plus souvent rencontrées, citons le ou la post-ado qui a une vie sexuelle intense, celui ou celle qui joue de la batterie, vit en bande de sauterelles susceptibles de s'abattre sur le frigo à chaque instant, poursuit une scolarité aussi laborieuse qu'interminable, croit en une cause (véganisme, gauchisme, guccisme) ou, enfin, est parfaitement charmant(e), mais depuis trop longtemps. On sous-estime grandement la lassitude des parents. Y a-t-il une date de péremption à la cohabitation harmonieuse entre une « mèredeuf » (famille) et son enfant ? Si l'on en croit Corinne Maier, oui : elle estime avoir déjà consacré 26 000 heures de sa vie à son Lulu (20 heures par semaine, multipliées par 52 semaines, multipliées par 25 ans)... ça suffit ! Ou est-ce pour des raisons financières ? En Europe, emmener un bébé jusqu'à sa majorité coûterait 300 000 € tout compris, le prix d'une chouette résidence secondaire. Il y a un moment, c'est tout bête : l'adulte en a marre. Mais le jeune ne voit pas le problème et s'incruste d'autant plus volontiers que ses parents sont super sympas.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

Corinne Maier avance une thèse intéressante : si les enfants restent moulés dans le canapé parental jusqu'à des âges indus, c'est à cause de l'amour. Trop de tendresse, trop de bienveillance, trop d'efforts pour les comprendre, les choyer, les aider, depuis trop longtemps. Pourquoi partiraient-ils, alors que dehors il fait froid, les gens vous jugent et la blanquette est facturée 14 € l'assiette ? Elle cite les ravages de la parentalité positive, alpha et oméga d'une éducation réussie depuis vingt ans, qui a tissé comme une bulle protectrice autour d'eux. Les parents des incrustés d'aujourd'hui, les baby-boomers (nés entre 1943 et 1959) ou ceux de la X génération (nés entre 1960 et 1977) se sont donc tiré une balle dans le pied, avec les

meilleures intentions du monde. Pour schématiser, les premiers, généralement élevés dans la sévérité (foie de veau et coups de règle sur les doigts), et les seconds, dans l'indifférence (poisson pané au micro-ondes et télé baby-sitter), ont saisi la première opportunité pour prendre leur envol. Puis, lorsque leur premier enfant est paru, se sont dit qu'ils feraient mieux que leurs géniteurs. Et toute cette génération de « parents hélicoptères », aussi présents que prévenants, a réussi au-delà de ses espérances. On aurait tort de penser que la seule raison pour laquelle les jeunes des années 2020 ne quittent pas le nid familial est financière : ils restent parce qu'ils y sont bien.

QUELLES STRATÉGIES METTRE EN PLACE ?

Les femmes qui ont à peu près tout essayé pour dégager leurs lardons sont formelles : la méthode douce ne sert à rien. Leur vanter les joies d'une vie sans contraintes n'a pas de sens : les jeunes qui vivent chez leurs parents n'ont plus de contraintes, que celle d'entre nous qui parvient VRAIMENT à coller son post-ado aux courses-machines-repassage-cuisine nous jette la première pierre (c'est d'autant moins risqué que l'enfant en question s'est déjà barré depuis longtemps). Quant à la coercition, ça ne marche pas (souvenir du soir où l'auteur de ces lignes a mis à exécution sa menace de laisser son fils de 19 ans dormir sur le palier quand il oublierait ses clés, et qui a tenu sept minutes en l'entendant gratter à la porte comme un chien perdu). Non, la seule chose efficace est la manipulation. Dans ce domaine, Corinne Maier, c'est du lourd : elle a vraiment tout essayé. Arrêter complètement de parler à son Lulu et de lui faire ses repas (scène jouissive où elle dîne seule, son fils face à une assiette vide), l'orienter vers une carrière militaire, feindre d'être ruinée, prétendre être victime de burn-out et avoir besoin de soins constants, s'habiller en pupute et sortir en boîte jusqu'à 4 heures du matin, bruiteur un acte sexuel de l'autre côté de la cloison... Le Lulu est un coriace, qui a tenu bon pendant des mois. Mais, au moment où elle était prête à imiter ses idoles Christina et Mark Rotondo, un couple d'Américains qui en 2018 ont porté plainte contre leur fils de 30 ans et obtenu qu'il quitte enfin le domicile familial, le miracle a eu lieu. Lulu a laissé un mot dans l'entrée et est parti pour le sud, vers de nouvelles aventures. Les premières de sa vie, en fait.

“
LES FEMMES
QUI ONT À PEU
PRÈS TOUT
ESSAYÉ POUR
DÉGAGER LEURS
LARDONS SONT
FORMELLES :
LA MÉTHODE
DOUCE NE SERT
À RIEN !
”

ET APRÈS ?

Eh bien, après, la maman de Lulu a flippé. Son fils mettrait-il de l'écran total, mangerait-il des légumes, dormirait-il dans un lit assez confortable pour son grand corps fragile ? Déloger nos grands enfants de nos appartements, c'est peut-être plus facile, au fond, que de les dégager tout à fait de notre espace mental. Mais, ça, c'est pas dit qu'on en ait vraiment envie. ■

